

ROSIE CLARKE

Les demoiselles  
D'OXFORD  
STREET



L'année des fiançailles



l'Archipel  
roman

DE LA MÊME AUTRICE

*Les Demoiselles d'Oxford Street. Louverture du grand magasin,*  
L'Archipel, 2024; Archipoche, 2025.

ROSIE CLARKE

LES DEMOISELLES  
D'OXFORD STREET

\*\*

L'ANNÉE DES FIANÇAILLES

*traduit de l'anglais  
par Martine Desoille*

**l'Archipel**

Ce roman a été publié sous le titre  
*Love and Marriage at Harpers*  
par Boldwood Books.

Notre catalogue est consultable à l'adresse suivante :  
[www.editionsarchipel.com](http://www.editionsarchipel.com)

Éditions de l'Archipel  
92, avenue de France  
75013 Paris

Contact : [info@lisez.com](mailto:info@lisez.com)

ISBN 978-2-8098-5135-9

Copyright © Rosie Clarke, 2020.

Copyright © L'Archipel, 2025, pour la traduction française.

# 1

*Londres, le 21 février 1913*

— Tu as lu les dernières nouvelles? lança Rachel quand Sally entra dans la cuisine. Quelle mouche a donc piqué Emmeline?

Le 19 février, avec l'aide d'une poignée de complices dont les noms n'avaient pas été cités dans la presse, Emmeline Pankhurst<sup>1</sup> avait fait sauter la villa en construction de Lloyd George, à Walton Heath. Les journaux ne parlaient que de ça et la presse était vent debout contre les suffragettes et leur militantisme effréné.

Ôtant son manteau, Sally repoussa une mèche blond pâle de son front, et déclara :

— En ce qui me concerne, ça ne me viendrait pas à l'idée. Je reconnais qu'elle ne manque pas de courage, car elle aurait pu périr elle-même dans l'explosion. Mais pour quel résultat, au bout du compte? Maintenant, elle va aller en prison. Je ne vois pas en quoi cela va servir la cause des féministes. En agissant ainsi, elle s'est mis à dos une grande partie de l'opinion publique, qui considère que nous sommes des folles... Sans compter qu'il s'en est

---

1. Instigatrice du Mouvement pour le droit de vote des femmes, appelé mouvement des suffragettes. Elle a eu trois filles: Christabel, Sylvia et Elizabeth, qui furent aussi très actives dans ce mouvement. (*Toutes les notes sont de la traductrice.*)

fallu de peu pour que des ouvriers innocents perdent la vie à cause d'elle.

Rachel était d'accord, même si sa loyauté envers la cheffe de file du mouvement l'empêchait d'exprimer ouvertement son opinion. Elle reconnaissait qu'Emmeline avait poussé le bouchon un peu loin ces derniers temps. Sally et elle avaient rejoint le Mouvement pour les droits des femmes l'année précédente et assistaient souvent aux meetings. Néanmoins, certaines militantes avaient adopté des prises de position radicales et dépassé les bornes, apportant de l'eau au moulin de leurs détracteurs de sexe masculin. Quand Sally était montée à la tribune, lors d'un récent rassemblement, et déclaré qu'il fallait s'en tenir à des manifestations et des marches de protestation pacifistes jusqu'à Downing Street et Buckingham Palace, elle avait été huée par la frange la plus extrémiste de l'organisation.

— Je pense que l'Union sociale et politique des femmes est allée trop loin, Rachel, et je ne remettrai plus les pieds à leurs réunions. Je n'irai qu'à celles du Mouvement pour les droits des femmes, qui sont restées modérées, comme nous les avons connues quand nous nous sommes enrôlées...

— Tu as entièrement raison. Je n'irai plus non plus, approuva Rachel, avant de changer de sujet. J'adore la couleur de ton corsage. C'est quoi exactement ?

— Ocre rose. C'est du moins ainsi que l'a décrite le fournisseur. J'en avais commandé un lot pour le rayon mode de Harper's, et quand ils sont arrivés, je n'ai pas pu résister à l'envie de m'en acheter un tellement je les ai trouvés beaux...

— Très chic ! approuva Rachel en retournant surveiller les pommes de terre qu'elle avait mises à cuire pour le dîner qu'elles allaient partager avec Beth Grey et Maggie Gibbs, leurs collègues et colocataires.

Toutes les quatre travaillaient au nouveau grand magasin Harper's, sur Oxford Street. Elles s'étaient liées d'amitié

le jour de leur entretien d'embauche et avaient décidé de s'installer ensemble.

— J'ai acheté du jambon blanc pour servir avec la purée et les carottes Vichy.

— Je suis contente que ce soit ton tour de préparer à dîner ce soir, soupira Sally, visiblement fatiguée.

— Tu n'es pas malade au moins? s'enquit Rachel, soucieuse. Ben Harper et sa sœur Jenni n'y sont pas allés de main morte en te nommant directrice des achats sans même te former. Et maintenant qu'ils sont retournés en Amérique, tu te retrouves avec du travail par-dessus la tête et de lourdes responsabilités.

Ben Harper, le propriétaire du magasin, n'avait pas remis les pieds à Londres depuis plus de cinq mois, et Rachel trouvait cela injuste. Elle avait le sentiment qu'il avait abandonné le navire en laissant à ses chefs de rayon et à Sally le soin de tout gérer à sa place.

— Jenni Harper m'écrit de longues lettres pour me conseiller et quand j'ai besoin d'un avis urgent, je lui envoie un télégramme et elle remue ciel et terre pour m'aider.

Sally secoua la tête et ajouta, l'air dépité:

— La dernière fois que Jenni est venue, peu avant Noël, elle m'a dit que son frère avait hâte de revenir, mais que ses affaires le retenaient en Amérique.

— Je me demande bien ce qui le retient loin du magasin alors qu'il prétendait que c'était sa raison d'être? marmonna Rachel.

— Jenni dit que c'est une affaire très sérieuse... Quoi qu'il en soit, elle est très satisfaite de notre travail. Et puis, nous avons engagé un nouveau responsable des achats pour le rayon messieurs, et tout semble aller pour le mieux de ce côté-là...

Au début, le rayon messieurs n'avait pas eu le succès escompté, car la marchandise ne correspondait pas aux

goûts du public britannique. Mais ensuite, après avoir consulté Sally, qui avait fait quelques suggestions, ils avaient rectifié le tir.

— Je suppose que l'idée d'organiser des soldes d'après-Noël était de Mlle Harper, ronchonna Rachel. Ce qui a eu pour conséquence d'augmenter notre charge de travail pour pas grand-chose en fin de compte, car nous n'avions que peu de marchandise endommagée ou invendue.

— Non, c'est vrai. Nous avons la chance d'avoir une rotation rapide des stocks, confirma Sally. Je n'ai acheté que peu d'articles de second choix à nos fournisseurs, la plupart ne présentant d'ailleurs que de tout petits défauts...

Rachel hésita, puis :

— Sans vouloir te vexer, Sally, je ne suis pas certaine que ce soit une bonne idée. Il y a des clientes qui l'ont mal pris quand elles ont su que la marchandise était de second choix.

Sally acquiesça.

— Selon Jenni, c'est une pratique courante à New York, mais je suis d'accord avec toi, Rachel, ça ne marche pas avec notre clientèle. Je ne pense pas que je le referai...

Elle s'interrompit quand la porte s'ouvrit et qu'un souffle d'air glacé s'engouffra dans le vestibule. Maggie et Beth, frigorifiées, se précipitèrent à l'intérieur.

— Ouf, il fait meilleur ici ! s'exclama Maggie, la plus jeune des quatre. Désolées pour le retard, Rachel. On est allées acheter des fruits au sirop pour le dessert et on a loupé notre bus de retour. Du coup, on a dû attendre vingt minutes pour avoir le suivant.

— Et en plein vent, maugréa Beth.

Elle et Sally étaient âgées d'une vingtaine d'années. Rachel, la trentaine bien sonnée, était veuve et cheffe des rayons chapellerie, accessoires, maroquinerie et bijouterie. Beth était une vendeuse qualifiée, mais Sally, dont la vivacité d'esprit et le sens de l'initiative n'avaient pas échappé

à Ben et Jenni Harper, avait été rapidement promue responsable des achats.

— Vous allez à votre réunion des suffragettes, ce soir ? demanda Beth. J'avais l'intention de venir, mais j'hésite à ressortir par ce froid...

— La réunion a été ajournée jusqu'à nouvel ordre, expliqua Rachel. À cause de l'arrestation, et du jugement imminent d'Emmeline Pankhurst, les filles pensent qu'il risque d'y avoir des agitateurs dans la foule. On va attendre que la fièvre retombe un peu... Et puis Sally et moi avons décidé de ne plus assister aux meetings du WSPU<sup>1</sup>. Les actions d'Emmeline sont... trop violentes. Des travailleurs auraient pu y laisser leur vie.

— Oui, j'ai vu ça dans le journal... dit Maggie. Je n'ai pas lu tout l'article, mais il décrivait qu'elle était pâle, quoique calme quand elle a été arrêtée. Elle a plaidé coupable à tous les chefs d'accusation.

— Ils vont la jeter en prison, commenta Sally. Je ne vois pas l'utilité de se comporter ainsi. Après cet attentat, les hommes qui auraient pu se rallier à notre cause vont nous tourner le dos.

— Je suis d'accord, poursuivit Rachel, mais Emmeline pense qu'il faut employer la manière forte si on veut être entendues. J'ai parlé avec elle, il y a quelques semaines, à l'occasion d'un meeting, afin de recueillir son opinion. Selon elle, nos détracteurs nous considèrent comme des enfants, ou des animaux de compagnie à qui on donne un sucre de temps en temps pour qu'ils se tiennent tranquilles. Quand je lui ai demandé jusqu'où elle était prête à aller pour la cause, elle m'a répondu qu'elle sacrifierait sa vie s'il le fallait... Je l'admire beaucoup, mais j'ai peur qu'elle ne perde le soutien des deux branches du Mouvement si elle persiste dans cette voie...

---

1. Women Social and Political Union.

Rachel lança un regard suppliant à Beth, pour l'inviter à ne pas poursuivre la discussion, car Sally n'était visiblement pas d'humeur à parler politique.

— Vous voulez bien préparer le thé pendant que j'écrase les pommes de terre pour la purée? Les carottes sont déjà beurrées...

— Formidable! Je meurs de faim, s'exclama Beth en allant mettre de l'eau à bouillir. J'ai la ferme intention de rejoindre le Mouvement, quand les réunions reprendront, Rachel, mais pas le WSPU...

— Moi aussi, approuva Maggie, le feu aux joues. Il est plus que temps que les femmes aient les mêmes droits que les hommes. Il faut qu'ils arrêtent de prendre toutes les décisions à notre place... Mais ce n'est pas une raison pour sacrifier des vies innocentes...

Rachel savait que la colère de la jeune fille était due en partie au fait qu'elle avait rompu avec son fiancé, Ralf, à l'automne dernier. Lorsque Maggie était allée rendre visite à sa mère mourante, alors même que cette dernière l'avait chassée de la maison, une grosse querelle avait éclaté entre elle et Ralf, et depuis il n'avait plus jamais donné signe de vie. Comble de l'ironie, c'était la mère de Ralf qui avait semé la zizanie entre eux, parce que Maggie n'était pas une fiancée aussi docile qu'elle l'avait espéré. Maggie, qui avait des idées bien arrêtées, n'avait pas supporté que la mère de Ralf cherche à s'immiscer dans leur couple. Elle avait renoncé à vivre chez sa future belle-mère et était venue s'installer ici, avec ses amies. Ralf lui avait présenté ses excuses, mais Maggie s'était braquée, lui disant qu'elle ne voulait plus le voir. Et il avait cessé de venir au magasin durant ses heures de service, ou de l'attendre le soir à la sortie du travail. Elle ne lui avait jamais pardonné de ne pas avoir pris sa défense, et parfois, sans rime ni raison, la colère reprenait le dessus.

Rachel songea à toutes les épreuves que Maggie avait traversées depuis qu'elle était entrée chez Harper's. Après

la mort de son père, pour laquelle elle soupçonnait sa mère d'avoir joué un rôle, l'enfant timorée s'était transformée en une jeune femme résolue et combative.

L'arrivée de Maggie dans l'appartement, puis celle de Beth après que sa tante s'était mariée, les avait obligées à se serrer un peu, car elles n'avaient que deux chambres à coucher, une cuisine, une salle de bains et un salon. Chaque chambre était équipée de deux lits simples, mais malgré cela, elles n'avaient guère de place pour ranger leurs affaires personnelles. Leurs tentatives pour trouver un logement plus grand n'avaient rien donné, car les propriétaires préféraient les couples mariés ou les familles plutôt que les jeunes femmes célibataires.

Par chance, elles avaient l'usage d'une remise, au fond du jardin, dans laquelle Rachel avait entreposé quelques objets qui lui appartenaient quand elle avait encore une maison à elle, avant que son époux malade ne meure dans d'horribles souffrances, la laissant seule avec son chagrin et son désespoir. Elle n'avait gardé que deux ou trois choses auxquelles elle tenait trop pour s'en débarrasser ainsi que quelques petites pièces de mobilier.

— J'ai vu une annonce pour un appartement plus grand, aujourd'hui, annonça Sally quand elles s'assirent toutes ensemble autour du dîner. Je pense que nous aurions eu de quoi payer le loyer en s'y mettant à plusieurs, mais quand j'ai appelé l'agence, ils m'ont répondu qu'il était loué...

— Tu crois que c'est vrai? demanda Rachel.

Trouver un propriétaire qui accepte de leur louer un appartement n'avait pas été une mince affaire, et Sally était convaincue que sans l'intervention de M. Harper, qui s'était proposé comme garant, elles seraient encore en train de chercher. Elles avaient eu de la chance, car leur logement était dans Berwick Street et elles pouvaient aller travailler à pied.

— Je n'en sais rien, répondit Sally avec une moue dépitée. Mais la prochaine fois, je dirai que c'est pour mon mari et moi...

— Sauf que c'est ton mari qui devra signer le bail, soupira Rachel. C'est pour cela que nous devons nous battre. Il faut que les hommes cessent de nous considérer comme leur propriété et apprennent à nous traiter en égales...

— Moi, j'irai manifester pour les droits des femmes, lança Maggie. Je vais brandir une bannière et crier des slogans.

— Je pense que cela suffirait à te retrouver sous les verrous, la mit en garde Sally. La police sautera sur la première occasion de nous coffrer. C'est en cela qu'Emmeline s'est fourvoyée si vous voulez mon avis...

Les autres acquiescèrent. Ce n'était pas facile de militer en ces temps troublés, mais toutes étaient déterminées à améliorer la condition des femmes.

## 2

Sally était allée se coucher de bonne heure. Elle avait broyé du noir toute la journée et ne se sentait pas d'humeur à rester papoter avec les autres dans le salon. Elle avait espéré que le directeur de Harper's reviendrait à temps pour pouvoir admirer les vitrines de Noël qu'elle et M. Marco avaient réalisées sur le thème des vacances d'hiver : montagnes et bonshommes de neige en toile de fond, enfants en train de jouer au premier plan, arbres de Noël avec une myriade de paquets cadeaux et un énorme gâteau en carton-pâte, ainsi qu'une table de réveillon ployant sous les friandises. Malheureusement, ils ne vendaient ni produits de beauté ni jouets chez Harper's, tout au moins pas pour l'instant, et Sally avait le sentiment qu'ils étaient passés à côté d'une formidable occasion d'élargir leur clientèle. Certes, les merveilleux décors imaginés par M. Marco avaient attiré la foule pendant trois jours entiers, mais M. Harper n'avait pas été là pour les voir. Il y avait des semaines qu'il n'avait pas écrit, préférant déléguer cette tâche à sa sœur Jenni.

Une telle désinvolture de la part d'un homme qui ne jurait que par son magasin, laissait perplexe, ainsi que l'avait souligné Rachel au dîner. Que s'était-il passé qui puisse retenir M. Ben Harper aussi longtemps loin de Londres ? S'était-il déjà lassé de Harper's ? Faisait-il partie de ces gens qui montaient des affaires puis les revendaient du jour au lendemain pour passer à autre chose ? C'était

la rumeur qui courait sur toutes les lèvres au magasin. Après tout, il était américain. Des gains stables réalisés sur quelques mois suffisaient-ils pour pouvoir céder un commerce à bon prix? Elle n'arrivait pas à croire qu'il se serait comporté ainsi. Il avait certainement une bonne raison de ne pas rentrer à Londres.

Sally aimait son poste de responsable des achats pour les rayons mode, bijoux et maroquinerie, mais parfois elle se sentait seule. Rester enfermée dans un bureau n'était pas aussi amusant que de jouer les vendeuses en compagnie de Maggie et de Beth, et les journées passées à s'occuper de la comptabilité, sans voir personne, lui semblaient interminables. Lorsqu'elle travaillait sous les ordres de Rachel, elle faisait partie d'une équipe, mais maintenant, l'unique moment où elle pouvait échanger avec ses amies était le soir, de retour chez elle.

Ce n'était pas son travail qui la déprimait, car elle l'adorait. Mais le silence obstiné de M. Harper la dérangeait. Avant qu'il ne s'embarque pour l'Amérique, Sally s'était sentie attirée par son employeur. Sa personnalité dynamique la fascinait, et il lui avait donné l'impression que ses sentiments étaient réciproques. Mais par moments, il semblait indifférent. Pour se consoler, elle se disait que, grâce à son expérience chez Harper's, elle arriverait certainement à se recaser ailleurs si le magasin venait à changer de mains. Même si elle avait conscience qu'une opportunité comme celle que Jenni et Ben Harper lui avaient offerte ne se représenterait pas de sitôt.

Elle n'avait jamais gagné autant d'argent que depuis qu'elle était responsable des achats, et Jenni l'avait informée qu'elle serait bientôt augmentée. Jusqu'ici, ils avaient dégagé d'excellents profits – et on n'avait pas encore publié les résultats du mois de janvier. Il restait quelques invendus parmi les soldes d'après-Noël dont Sally n'avait pas réussi à se débarrasser. Malheureusement, l'opération

coup de balai n'avait pas été aussi rentable que prévu, et elle y voyait un échec.

Sally donna un coup de poing rageur dans son oreiller. Elle n'allait tout de même pas se laisser abattre parce que son employeur ne donnait pas signe de vie! Elle s'obligea à penser positivement. Le mois prochain, elle allait pouvoir prendre quelques jours de congé. Pourquoi ne pas en profiter pour rendre visite à des amis? Sylvia, par exemple, ou Mick, qui tenait le pub en face du foyer pour jeunes travailleuses où elle habitait avant de venir s'installer ici avec Rachel. Un soir, peu avant Noël, Mick était venu l'attendre à la sortie du bureau et lui avait remis une boîte de chocolats en lui souhaitant de bonnes fêtes. Mais quand il lui avait proposé de l'emmener dîner ou boire un verre, elle avait refusé. Elle s'en voulait à présent de ne pas lui avoir dit qu'elle avait une sortie prévue au music-hall avec ses amies, afin qu'il n'aille pas s'imaginer qu'elle lui battait froid. Pour elle, Mick était comme le frère qu'elle n'avait jamais eu; elle appréciait sa compagnie et pour rien au monde elle n'aurait voulu le froisser.

Sally se retourna dans son lit en soupirant. Si seulement elle pouvait dormir à poings fermés, et découvrir à son réveil que tous ses problèmes s'étaient envolés. Sauf que cela n'arrivait jamais dans la vraie vie.

Elle ferma les yeux et serra dans sa paume la croix en argent qu'elle portait autour du cou, et qui, à en croire les religieuses, avait appartenu à sa mère.

\*

Beth entra sur la pointe des pieds dans la chambre à coucher, pour ne pas réveiller Sally. Elle venait seulement de finir de piquer sa nouvelle jupe et il était tard. Rachel l'autorisait à se servir de sa machine à coudre aussi souvent qu'elle le voulait; Beth, en échange, réalisait tous

les travaux de couture que ses amies voulaient bien lui confier, comme la ravissante liseuse en dentelle qu'elle avait confectionnée pour la belle-mère de Rachel.

— C'est pour son anniversaire, lui avait confié cette dernière. Elle aime les jolies choses, mais une liseuse comme celle-là achetée en magasin m'aurait coûté les yeux de la tête. Je ne sais comment te remercier, Beth, elle est tellement plus belle que si je l'avais cousue moi-même.

— Je suis allée à bonne école avec ma tante Helen, avait répondu Beth en riant. Comme tu le sais, c'était une excellente couturière, qui gagnait très bien sa vie. Elle n'aimait pas que je me serve de sa machine. Elle disait que je n'étais pas assez douée pour devenir professionnelle. C'est sûr que je ne lui arrive pas à la cheville, mais il n'empêche que je trouve cette liseuse plutôt réussie.

— Je pense que tu es bien plus douée que tu ne le crois, l'avait encouragée Rachel. Et pas que pour la couture. Tu cuisines divinement bien, et j'ai remarqué que les clientes aiment bien être servies par toi, au magasin...

Beth avait rosi de plaisir.

— Jack adore mes gâteaux. Fred prétend que je suis meilleure cuisinière que sa femme, je leur prépare à déjeuner au moins une fois par mois, le dimanche, quand Jack est à la maison.

Son fiancé, Jack Burrows, travaillait comme garçon de cabine sur les paquebots qui assuraient la traversée entre l'Amérique et l'Angleterre. Il était à bord du *Titanic* quand celui-ci avait sombré, et avait réchappé par miracle à la catastrophe. Il avait sauvé deux femmes et un enfant de la noyade et on l'avait retrouvé inconscient dans une chaloupe à demi vide juste au moment où l'ordre avait été donné de remonter les canots avant qu'ils ne soient emportés par le tourbillon aspirant qui s'était formé sous la coque du navire. À sa sortie de l'hôpital, à New York, il était entré au service de la Hamburg America Line et se

trouvait présentement en mer. Lui et Beth s'étaient connus quand il était revenu de New York, et ils se voyaient chaque fois qu'il revenait au pays.

Jack était le fils de Fred Burrows, le magasinier, portier responsable de la distribution des stocks chez Harper's. Beth avait pris l'habitude de descendre donner un coup de main à Fred dans l'entrepôt à l'heure du déjeuner. Ils s'étaient liés d'amitié et continuaient de prendre le thé ensemble presque chaque jour. Fred était fier de son fils Tim, qui s'était engagé comme pilote dans le Royal Flying Corps, mais il était plus fier encore de la bravoure dont Jack avait fait preuve à bord du *Titanic*.

— Un jour, j'arrêterai de naviguer, avait annoncé Jack à Beth tandis qu'ils évoquaient leur avenir. Quand j'aurai mis assez d'argent de côté, on pourra acheter un petit hôtel ou un pub. Et sinon, je me placerais comme gérant en attendant de pouvoir me mettre à mon compte...

Beth avait souri sans rien dire. Quand elle était avec Jack, elle oubliait tous ses soucis, comme la déception qu'elle avait ressentie quand son ex-petit ami l'avait plaquée lorsqu'elle lui avait dit qu'elle ne pouvait pas l'épouser parce qu'elle devait s'occuper de sa mère malade. Pour être tout à fait honnête, sa mère aussi avait joué un rôle dans leur séparation, car elle l'avait soumise à un terrible chantage affectif pour l'obliger à se séparer de Mark Stewart. À sa grande surprise, il était parti à l'étranger et en était revenu marié. Sur le coup, Beth avait eu le cœur brisé, mais ensuite elle s'en était remise, et maintenant, elle savourait la vie en compagnie de Jack.

Le mariage n'était pas la priorité de Beth. Elle aimait trop la liberté et l'indépendance que lui procurait son travail, surtout après s'être occupée de sa mère pendant des années, puis être allée vivre chez sa tante Helen. Elle n'était pas prête à abandonner son emploi pour devenir

femme au foyer, et de toute façon, Jack et elle étaient encore loin de pouvoir songer à se mettre en ménage.

Un sourire joua sur les lèvres de Beth quand elle se glissa sous l'édredon. Les filles, de nos jours, étaient plus indépendantes que leurs mères, dont la plupart n'avaient eu d'autre choix que de devenir de bonnes épouses.

— Bonne nuit, Beth...

— Bonne nuit, Sally. Je suis désolée de t'avoir réveillée.

— Je ne dormais pas...

— Tu as des soucis?

— Non, non, c'est juste le travail qui me prend la tête. Et toi, ça va?

— Jack rentre ce week-end, alors tout va bien.

— Veinarde!

— Bonne nuit...

Beth ferma les yeux. Jack restait rarement en mer plus de six semaines d'affilée. Quand la météo était bonne, le paquebot pouvait effectuer l'aller-retour en un mois, et un peu plus en cas de gros temps ou d'avaries. Mais pour Beth, qui ne l'avait pas revu depuis le Nouvel An, cela semblait une éternité.

Il ne cessait de lui dire qu'elle aurait adoré l'Amérique, mais elle était trop prise par ses propres obligations pour songer à voyager, sans compter que le prix du billet était exorbitant. Et quand bien même elle aurait été engagée comme femme de chambre par sa compagnie maritime, il n'était pas certain qu'elle et lui se retrouvent sur le même paquebot. Elle préférait mille fois rester chez Harper's et attendre son retour. Ainsi, ils auraient des tas de choses à se raconter.

### 3

Maggie mit de l'ordre dans sa coiffure, ramenant une mèche folle derrière son oreille, et lissa sa jupe. Quand elle était au travail, Rachel Craven exigeait que sa tenue soit irréprochable. La vie de Maggie avait basculé quand elle avait seize ans. Un soir, en rentrant à la maison, elle avait trouvé son père étendu par terre dans la chambre à coucher, un flacon de laudanum vide à côté de lui, et sa mère envolée. Quelques mois plus tard, en apprenant que sa mère était en train de mourir, Maggie était allée la voir à l'hôpital. Elle avait trouvé la force de lui pardonner de s'être enfuie avec son amant en emportant les économies de son père alors que ce dernier était au plus mal. Mais jamais elle ne pourrait pardonner à Ralf, qui lui avait juré le grand amour, mais qui n'avait pas osé tenir tête à sa mère quand celle-ci avait cherché à mener Maggie à la baguette. Profondément blessée, Maggie avait rompu, et à présent, elle vivait sous le même toit que ses amies. Étant la plus jeune des quatre, c'était celle qui contribuait le moins aux dépenses. Contrairement à Beth, qui avait reçu une prime à Noël, et à Rachel et Sally qui touchaient de gros salaires, sa paie à elle n'avait guère augmenté depuis qu'elle était entrée chez Harper's. Sally était celle qui gagnait le mieux sa vie, bien mieux que beaucoup d'hommes. De sorte qu'elle devait payer la plus grosse part du loyer et des frais ménagers. Et elle le faisait de bon cœur. Maggie avait parfois le sentiment de ne pas

participer suffisamment et s'efforçait de se rendre utile par tous les moyens.

Rachel lui adressa un hochement de tête approbateur lorsqu'elle prit sa place derrière le comptoir des foulards et des gants. Maggie était soulagée que les soldes de janvier soient terminés. Son stock ne comportait à présent plus que des carrés de soie de première qualité et des gants de cuir à la finition parfaite. Rachel avait insisté pour que les marchandises présentant des défauts soient signalées aux clientes, afin que celles-ci puissent choisir en toute connaissance de cause. Trois dames en particulier s'étaient plaintes de la qualité, et bien malgré elle, Maggie avait dû leur expliquer que les produits soldés n'étaient pas ceux vendus habituellement.

— C'est scandaleux, s'était offusquée l'une d'elles, furieuse.

Une autre cliente avait tourné les talons sans même dire un mot, et une troisième avait déclaré qu'il était malhonnête de proposer de la marchandise au rabais au lieu de consentir des remises sur les articles de qualité. Maggie lui avait donné raison, tout en songeant qu'on n'allait pas revoir ces dames de sitôt au magasin.

Une femme s'approcha du comptoir, et Maggie se raidit, pensant la reconnaître pour l'avoir déjà vue récemment.

— Bonjour, madame, la salua-t-elle poliment. Comment puis-je vous aider?

— J'aimerais voir de vrais foulards de soie, annonça la femme, pas la camelote qui était en vente pour les soldes.

— Non, non, bien sûr, répondit Maggie. Maintenant que les soldes sont terminés, il ne reste plus que les articles de premier choix. Vous avez des préférences pour la couleur?

— Vert ou turquoise. Quelque chose de pimpant. C'est pour un cadeau à ma fille...

— Mais bien sûr.

Maggie ouvrit le tiroir et commença à passer les couleurs en revue. Elle retint son souffle en apercevant un foulard vert d'eau qui n'aurait pas dû se trouver là, car il était soldé. Comment avait-elle pu l'oublier quand elle avait dressé l'inventaire? Elle l'ôta discrètement pour le placer ni vu ni connu dans le tiroir du haut.

— Celui-ci est ravissant, lança la cliente à qui rien n'échappait. Puis-je le voir?

— C'est qu'il n'est pas censé être là, expliqua Maggie. Il a un défaut...

— Voyons cela...

À contrecœur, Maggie déplia le foulard et désigna un minuscule accroc en bas, dans un coin.

— Il s'agit d'un défaut de fabrication, madame. Je suis désolée. En principe on aurait dû l'ôter du tiroir hier. Il s'est retrouvé là par erreur.

— Et à combien est-il?

— Cinq shillings, bredouilla Maggie, confuse.

— Je vais le prendre pour moi, merci. Et maintenant, voyons ce qui pourrait convenir pour ma fille...

Surprise par sa réaction, Maggie s'exécuta sans chercher à bonimenter la cliente, comme elle en avait l'habitude en temps normal. Et sa stupeur décupla lorsque la femme choisit deux carrés de soie, l'un bleu marine et l'autre turquoise à quinze shillings pièce, en plus de celui à cinq shillings.

Maggie emballa chaque foulard séparément dans du papier mousseline noué avec des rubans, puis plaça le tout dans un élégant sac Harper's noir et or.

— Merci, jeune demoiselle, dit la cliente tout sourire. Pour rien au monde je ne voudrais que mes amies me voient en train de faire les soldes, mais ce serait dommage de laisser passer une aussi bonne affaire. Au fond, c'est une chance que ce foulard ait été oublié dans votre tiroir...

# *l'Archipel*

Vous avez aimé ce livre ?  
Il y en a forcément un autre  
qui vous plaira !

Découvrez notre catalogue sur  
[www.lisez.com/larchipel/45](http://www.lisez.com/larchipel/45)

Rejoignez la communauté des lecteurs  
et partagez vos impressions sur



[www.facebook.com/editionsdelarchipel/](http://www.facebook.com/editionsdelarchipel/)



[@editions\\_archipel](https://www.instagram.com/editions_archipel)

Achévé de numériser  
par Atlant'Communication